



Décidément, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Un dimanche noir est venu ternir un week-end qui s'annonçait pourtant radieux.

En effet, samedi j'ai voté contre le projet de changement de statut de La Poste voulu par le gouvernement de droite. Et je n'ai pas été le seul : près de 50.000 votants en Essonne, plus de 2 millions en France ! Un grand succès d'implication populaire, une grande mobilisation citoyenne pour sauver le service public postal. Les Français ont bien compris l'utilité d'un service public postal, car la mobilisation fut forte tant dans les zones rurales que dans les villes où existent de nombreux quartiers populaires. Partout où la présence du service public est en danger, en quelque sorte. Pourtant, la Gouvernement n'entend pas bouger sur la question : ni référendum, ni gel du projet. On se souvient pourtant de Nicolas SARKOZY alors en campagne électorale présidentielle proclamant faire toute sa place aux référendums d'initiative populaire s'il était élu.

Et c'est là, après les déclarations de Frédéric LEFEBVRE, le porte parole de l'UMP, qui dénonce "une vaste manipulation" ou encore celle de Christian ESTROSI, Ministre de l'Industrie, minimisant la portée de ce vote, que commence la partie la plus sombre de mon week-end...



Car après ce samedi joyeux après ce succès aussi grand qu'inattendu, débute le dimanche... J'étais dimanche soir à Corbeil-Essonnes, pour le résultat du 2ème tour de l'élection municipale partielle. La liste de gauche a perdu de 27 voix. A peine une voix par bureau de vote. Ca met en rage. Ca met d'autant plus en rage que lorsque j'ai fait campagne là bas, j'ai pu m'apercevoir de ce que mes amis corbeil-essonnois appellent "le système Dassault" : clientélisme de haut vol, tracs injurieux et diffamatoires, etc. Bon, bien sûr la gauche progresse par rapport à il y a un an, puisque l'écart s'est considérablement resserré. Mais ça laisse un sacré goût amer dans la bouche.



Je devrais plutôt dire ça accentue ce goût amer ; j'avais eu auparavant le résultat du vote irlandais sur le référendum lié au Traité de Lisbonne. Vous vous souvenez peut-être, au début des années 90, du vote "non" des danois au Traité de Maastricht. Ca n'avait pas plu en haut lieu, on avait donc refait voter les danois ! Jusqu'à ce qu'ils votent "oui" ! Et bien l'histoire bégaie : après le vote "non" des Irlandais, voilà qu'on les a refait voter cette fois encore ! Quel simulacre de démocratie. Et après nous avons tous ces chefs politiques, tous ces commentateurs de la vie politique qui viennent s'étonner du désamour qu'éprouvent les peuples pour l'Europe. Ils s'étonnent des taux d'abstention de plus en plus élevés à chaque élection. Ils s'étonnent que les votes xénophobes, nationalistes et démagogues progressent dans toute l'Europe.

Et encore, il faut voir les incroyables arguments utilisés par les partisans du "oui" en Irlande. Pauvres Irlandais de gauche, pauvres Irlandais des quartiers populaires, vous qui avez voté "non", vous êtes les responsables de la crise ! Vous mettez en danger la présence de l'Irlande dans l'Union Européenne ! On va retirer les aides financières de l'Europe aux banques irlandaises, dit BARROSO, pointant d'un doigt menaçant les récalcitrants, les empêcheurs de "tourner la concurrence libre et non faussée en rond".

Ce dimanche n'a pas altéré mon envie de me battre, rassurez-vous. J'ai vu samedi que nous étions encore nombreux à ne pas nous résigner. Nous sommes encore nombreux à avoir de l'énergie pour combattre. Et les puissants de ce monde devraient prendre garde qu'à force de souffler sur notre flamme pour l'éteindre, ils ne font que l'attiser.

